

Chapitre VI

LAISSER DIEU NOUS ENSEIGNER L'AMOUR

PAR SON FILS

INTRODUCTION

Comme nous l'avons vu précédemment, **le but premier de l'école Caritas est l'approfondissement de la charité** en nous : nous sommes tous appelés à vivre d'un amour nouveau dans lequel « amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables » jusqu'à former « un unique commandement ». C'est cet amour qui « est "divin" parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu » et par là même les uns aux autres, nous faisant « devenir un »¹.

Pour cela nous avons besoin d'apprendre à vivre de cet amour nouveau. Autrement dit, l'amour s'apprend. Il s'approfondit en se comprenant mieux. Il n'est pas seulement une question de force, la force d'aimer, mais aussi une question de lumière, de sagesse. **On vit l'amour comme on le voit.** Nous avons donc besoin aussi d'approfondir ce que la petite Thérèse aimait appeler à la suite de sainte Marguerite-Marie la « science d'Amour »². Cette « science d'Amour » est de Dieu tout comme l'Amour lui-même (cf. 1 Jn 4, 7). **Dieu seul sait aimer.** Nous apprenons à son école (cf. 1 Th 3, 9). Et nous aurons toujours à apprendre. On a pu comprendre et expérimenter bien des choses dans l'ordre de l'amour, mais la charité divine est un océan sans fond, elle est une mine inépuisable qui cache toujours de nouveaux filons à découvrir et à exploiter. En réalité, **plus on aime, plus on est conscient qu'on ne sait pas aimer** : on prend de plus en plus conscience de l'abîme qui existe entre notre manière humaine de comprendre et de vivre l'amour et la manière divine d'aimer³. L'abîme de

¹ Selon les expressions utilisées par Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 18. Nous avons montré que cet amour devait nous inspirer et nous mouvoir afin de laisser voir et passer Dieu dans le monde et de porter ainsi « beaucoup de fruit » (Jn 15, 5). L'amour seul compte comme l'explique saint Paul : « En effet, dans le Christ Jésus ni circoncision ni incirconcision ne comptent, mais seulement la foi opérant par l'amour » (Ga 5, 6). Seul l'amour donne à notre service du prochain une fécondité qui demeure pour le salut intégral et éternel de l'homme.

² « La science d'Amour, oh oui ! Cette parole résonne doucement (...) **je ne désire que cette science-là** » (MsB 1, 26). On peut se rappeler ici une parole de l'abbé Pierre citée lors de ses funérailles : « La vie m'a appris que vivre, c'est donner du temps à nos libertés pour apprendre à aimer et préparer à l'éternelle Rencontre de l'éternel Amour. ».

³ Pour combler cet abîme, le Christ a voulu vivre dans un cœur d'homme cet amour divin pour que nous puissions le vivre avec lui et en lui.

l'amour divin appelle l'abîme de notre cœur dans lequel est inscrite la soif de Dieu. Plus on avance, plus le chemin prend un contour non tracé, inconnu. Moins on sait si on aime ou pas.

On comprend ici que ce temps que nous prenons ensemble pour « apprendre à aimer », à vivre la charité dans l'accueil et l'écoute de l'autre, **s'inscrit à l'intérieur d'une école infiniment plus grande, qui est celle de Dieu**. Cette école dure toute la vie. Dieu, qui est Lumière (cf. 1 Jn 1, 5) ne cesse de nous instruire « dans le secret » selon la parole du psaume : « Dans le secret tu m'apprends la sagesse. » (Ps 50(51), 8). Nous allons essayer de mettre en évidence la manière dont Dieu nous apprend la « science d'Amour » jour après jour.

I. L'ÉCONOMIE DE LA RÉVÉLATION POUR L'HUMANITÉ ET CHACUN DE NOUS

1. Dieu nous parle par événements et paroles

Pour comprendre la manière dont Dieu nous enseigne chacun « personnellement » (cf. 1 Th 3, 9) la « science d'Amour », il est bon de regarder d'abord la manière dont il a parlé à l'humanité tout entière autrement dit **l'économie de la Révélation**. Écoutons la Concile Vatican II : « Pareille économie de la Révélation comprend **des événements et des paroles intimement unis entre eux**, de sorte que les œuvres, réalisées par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles publient les œuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent » (*Dei Verbum*, 2). Comme le souligne l'épître aux Hébreux, « à maintes reprise et sous maintes formes », Dieu a « parlé jadis aux Pères par les prophètes... » (Hb 1, 1) : Dieu a voulu parler par la bouche des prophètes. Il s'est servi des mots humains. Mais il a voulu parler aussi et d'une certaine manière d'abord par les événements⁴.

Si nous regardons maintenant la manière dont Dieu nous a appris personnellement à aimer, nous voyons qu'Il nous a parlé aussi à travers des événements et des mots humains tout à la fois. Il y a comme **un travail souterrain qui se fait dans notre cœur à travers les événements**, le choc des événements, qui ébranle nos certitudes humaines, qui produit comme une faille en nous, une faille qui laisse passer la lumière. Il y a une autre force, celle de la parole que l'Écriture compare à un « glaive énergique et incisif » (Hb 4, 12) ou à une « flèche »⁵. Les événements nous poussent à nous ouvrir à une autre manière de voir les choses, et **les paroles nous aident à mieux saisir ce que Dieu veut nous dire à travers les**

⁴ On peut certes dire qu'il parle aussi depuis toujours par la création au sens où saint Paul dit que « ce que Dieu a d'invisible depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres... » (Rm 1, 20). Mais ce langage de la Création ne fait pas partie de « l'économie de la Révélation » au sens strict parce qu'il ne s'inscrit pas dans l'histoire.

⁵ « Une parole entendue, et voilà le sot en travail comme la femme en mal d'enfant. Une flèche plantée dans la cuisse, telle est une parole dans le ventre du sot » (Si 19, 12).

événements⁶. Elles « éclairent le mystère que les événements contiennent ». Il y a une admirable complémentarité⁷.

Plus précisément, il y a, d'une part, les moyens extérieurs dont Dieu se sert pour nous parler (événements et paroles) et d'autre part un travail de lumière, une « illumination des yeux de notre cœur » (Éph 1, 18), qui se réalise ordinairement à travers ces moyens, tout en dépassant ceux-ci. Il y a donc **un lien mystérieux entre ce qu'on reçoit de l'extérieur**, ce que l'on voit, entend avec nos sens externes **et ce que Dieu murmure à notre cœur**, au plus intime de l'être sans bruit de parole. On n'écoute que Dieu, mais cette écoute de Dieu se réalise concrètement à travers l'écoute du réel. La vérité se fait ainsi en nous de l'extérieur et de l'intérieur. On s'ouvre d'une manière effective à ce que Dieu veut nous dire en s'ouvrant à la réalité et en laissant celle-ci descendre dans notre cœur⁸. C'est **le travail de la méditation** dont Marie nous a laissé l'exemple comme le montre l'Évangile : « Marie, cependant, gardait avec soin tous ces événements et les méditaient (les retenait) dans son cœur » (Lc 2, 19).

Ce travail de méditation des événements doit se faire d'une manière analogue au travail de méditation des Saintes Écritures : les événements de notre vie sont eux aussi des « signes de Dieu ». Cela ne signifie pas évidemment qu'il faille voir partout des « signes de Dieu » au sens charismatique du terme en imaginant plein de choses... Il nous faut plus précisément apprendre à laisser les événements de notre vie nous conduire plus loin dans l'amour en les déchiffrant dans le Christ comme nous allons le voir maintenant.

2. Dieu nous parle par son Fils, Médiateur et plénitude de toute la Révélation

« Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils.. » (Hb 1, 2). Juste après avoir montré ce lien étroit entre événements et paroles, le Concile Vatican II ajoute que « **la profonde vérité que cette Révélation manifeste... resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation** ». Il précise par la suite que « **c'est donc lui** – le voir, c'est voir le Père (cf. Jn 14, 9) – **qui par toute sa présence et par la manifestation** qu'il fait de lui-même par paroles et œuvres, par signes et miracles, et plus particulièrement par sa mort et sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, **achève en la complétant la révélation** »⁹. Le Concile ne dit pas seulement que le Christ se manifeste « par paroles et œuvres »¹⁰, mais aussi que lui-même « par toute sa présence », on peut dire **par sa personne elle-même**, « achève la révélation ». Autrement dit, pour apprendre à aimer, nous n'avons pas seulement besoin d'entendre des

⁶ Il faut être conscient que notre intelligence humaine pour bien comprendre a besoin de mettre des mots sur ce qu'elle voit à la différence de l'intelligence de Dieu qui est pur regard.

⁷ La lumière se fait pleinement en nous lorsque les événements et les paroles se rencontrent selon **l'image traditionnelle de deux silex** qui, frottés l'un contre l'autre, font jaillir une étincelle.

⁸ La réciproque est vraie : je m'ouvre en profondeur au réel et je me laisse enseigner par lui en ouvrant d'abord mon cœur à Dieu. En me mettant à l'écoute de Dieu au plus intime de mon cœur, je me rends capable d'écouter pleinement le réel.

⁹ *Dei Verbum*, 4.

¹⁰ Comme le Christ nous le fait comprendre lui-même quand il dit aux juifs incrédules : « quand bien même vous ne croiriez pas en moi (= à ce que je vous dis), croyez aux œuvres... » (Jn 10, 38).

mots, ni d'expérimenter des choses. Plus profondément **nous avons besoin d'une Personne à voir**, à contempler dans sa vie d'amour. Nous avons besoin d'apprendre de Dieu en l'imitant, en le suivant. Dieu est Amour. Son Fils, qui nous a aimés comme le Père l'a aimé, est lui aussi Amour. Plus précisément il est l'Amour incarné. Il est l'Amour divin qui s'est fait chair pour que nous puissions le voir et l'imiter. En « contemplant » le Christ, nous « contemplons »¹¹ la manière dont l'amour divin, celui qui est en Dieu, peut et doit être vécu dans un cœur humain, dans la condition humaine¹². Nous apprenons à aimer comme Dieu aime.

Cette révélation ultime de l'Amour qu'est le Christ lui-même ne fait pas nombre avec la révélation qui s'opère par événements et paroles¹³. Mais **la connaissance intérieure de Jésus nous rend capable de déchiffrer pleinement le message divin** contenu dans les événements de notre vie quotidienne et certaines paroles¹⁴. La connaissance de Jésus, en effet, est connaissance intime du Père qui est Amour. En nous faisant connaître Dieu, elle nous fait voir toute chose dans la lumière de l'amour. Elle nous en fait **voir le sens comme chemin d'amour**. Elle nous rend capables d'apprendre de Dieu à aimer à travers le réel.

On peut dire aussi que **le Christ nous sort de notre aveuglement**, de notre « insensibilité » (cf. Ép 4, 19), de notre incapacité à nous laisser enseigner et toucher par Dieu. En effet, le Christ n'est pas seulement « la plénitude de toute la Révélation » mais qu'il en est aussi, comme dit le Concile, le « **Médiateur** » : il nous ouvre à la Révélation de Dieu. Par son humilité, son écoute et son abandon au Père, il nous rend capable d'accueillir l'enseignement du Père et de nous laisser toucher par lui. Ainsi Dieu nous enseigne la science d'Amour par « événements et paroles » **moyennant notre foi, notre adhésion au Christ**.

¹¹ Par contemplation, nous entendons simplement l'intelligence du cœur qui voit en étant illuminé par l'Esprit de Vérité. Beaucoup sont « contemplatifs » sans le savoir.

¹² Comme l'a souligné Benoît XVI : « La véritable nouveauté du Nouveau Testament ne consiste pas en des idées nouvelles, mais dans **la figure même du Christ**, qui donne chair et sang aux concepts – un réalisme inouï. (...) Le regard tourné vers le côté ouvert du Christ, dont parle Jean (cf. 19, 37), comprend ce qui a été le point de départ de cette Encyclique : “Dieu est amour” (1 Jn 4, 8). C'est là que cette vérité peut être contemplée. Et, partant de là, on doit maintenant définir ce qu'est l'amour. **À partir de ce regard, le chrétien trouve la route pour vivre et pour aimer.** » (*Deus caritas est*, 12).

¹³ Il n'y a pas d'un côté la lumière du Christ dans l'intime de notre cœur et de l'autre les « événements et paroles » de notre vie concrète, mais il y a un unique Médiateur et Révélateur, le Christ qui se glisse partout et se sert de multiples canaux pour parler à notre cœur.

¹⁴ Il peut être utile ici de souligner que si tous les événements de notre vie sont porteurs d'un sens puisque Dieu veut tout faire contribuer à notre bien, il n'en va pas de même des paroles que nous entendons : elles ne sont pas toutes susceptibles d'éclairer notre vie. Elles peuvent être mensongères ou creuses... Autrement dit, il ne faut pas toujours chercher à les comprendre ce que les autres nous disent. Plus on a le cœur tourné vers Dieu, plus on peut discerner si elles viennent de Dieu ou pas.

II. LAISSER LE CHRIST NOUS PARLER COMME AUX PÈLERINS D'EMMAÛS

En réalité, même si cela n'apparaît pas d'une manière manifeste, nul ne se laisse enseigner par Dieu sans passer par le Christ¹⁵. **L'Évangile des pèlerins d'Emmaüs** (cf. Lc 24, 13-35) peut nous aider à le comprendre.

1. Laisser le Christ nous parler à travers le dialogue avec les autres

Les deux pèlerins parlent de « ce qui est arrivé ces jours-ci ». Il y a les événements qu'ils ont vécus et les paroles qu'ils échangent : « événements et paroles ». « Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux ». **Jésus les rejoint**¹⁶ et les accompagne de sa présence dans leur dialogue. L'Évangile nous le présente d'abord silencieux : **il leur donne avant tout sa présence**, sa personne elle-même. Dans un premier temps, ils continuent à parler ensemble comme si Jésus n'était pas avec eux. Leurs yeux sont « empêchés de le reconnaître » parce que ce sont des hommes « lents à croire » comme nous pouvons l'être nous-mêmes face à des événements incompréhensibles : « Moi, stupide, comme une bête, **je ne savais pas, mais j'étais avec toi**. Moi je suis toujours avec toi, avec toi qui a saisi ma main droite. Tu me conduis selon tes desseins... » (Ps 72 (73), 22-24). L'Évangile nous fait voir ensuite le Christ qui commence à leur parler en leur posant une question. La douceur et la chaleur de sa présence humble et aimante dilatent peu à peu leur cœur. Leur esprit s'ouvre. Le dialogue avec le Christ peut commencer¹⁷.

Ce dialogue est l'image du **dialogue intime que nous sommes appelés à vivre avec le Christ** non seulement dans la solitude d'un temps de prière mais aussi dans nos conversations avec les autres. Certes le Christ parle lui-même silencieusement à notre cœur, il nous instruit « dans le secret », mais il aime aussi nous parler par le canal de la bouche des hommes pour nous permettre de mieux saisir ce qu'il murmure à notre cœur. Selon sa promesse : « Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18, 20). Il est là pour nous enseigner à travers les autres si du moins nous désirons l'écouter comme notre « unique

¹⁵ Tant qu'on ne refuse pas consciemment et librement de croire en lui, on peut avoir un cœur ouvert à lui et le laisser nous conduire au Père sans avoir une foi explicite en lui. Autrement dit, celui qui se laisse enseigner par le Père ne peut que venir au Christ s'il bénéficie d'une véritable annonce du Christ : « Il est écrit dans les prophètes : *Ils seront tous enseignés par Dieu*. Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et son école vient à moi » dit Jésus (Jn 6, 45).

¹⁶ Le Christ, en effet, a tout assumé de notre vie humaine pour nous rejoindre dans toutes les circonstances de notre vie, pour nous sauver de sa lumière qui sauve.

¹⁷ Dans ce nouveau dialogue « à trois », nous voyons les pèlerins d'Emmaüs exprimer leur vécu, leurs **sentiments profonds** : « Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël... Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont, il est vrai, stupéfié... ». En même temps qu'il nous rend capable d'écouter Dieu au plus intime de notre cœur le Christ nous donne aussi d'être à l'écoute de notre cœur, d'être plus « au clair avec nous-mêmes » et de nous exprimer en vérité. On comprend facilement que, réciproquement, cette attitude de vérité nous ouvre à la présence du Christ et à sa lumière divine comme cela apparaît clairement dans la confession.

Maître » (Mt 23, 10) : **ce n'est pas ce que les autres veulent nous dire qui importe, mais ce que le Christ nous dit à travers ce qu'ils nous disent.**

2. Apprendre la sagesse de la Croix à l'école du Cœur du Christ

« Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? » Le Concile souligne que « la manifestation » que le Christ « fait de lui-même » se réalise « plus particulièrement **par sa mort et sa résurrection glorieuse d'entre les morts** ». On peut dire ici que la réponse du Christ face à l'incompréhension des pèlerins consiste à se manifester à eux d'une manière plus forte encore en les introduisant dans le mystère de sa passion. Dans notre recherche d'un chemin d'amour, le Christ nous éclaire par le mystère de sa passion et de sa résurrection : là se trouve **le secret et le sommet de la « science d'Amour »** puisque « nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13)¹⁸. Là nous apprenons à « nous aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés » (cf. Jn 13, 34). Là nous apprenons le véritable don de soi dans le total abandon de nous-même au Père. La science d'Amour devient ici **sagesse de la Croix**. Et cette sagesse la plus haute, Jésus nous l'enseigne sur le terrain de nos « déceptions » les plus grandes¹⁹. « Ayant été éprouvé en tout comme nous » (cf. Hb 4, 15), il peut nous rejoindre et parler à notre cœur²⁰ en toute circonstance et particulièrement là où nous ne voyons plus comment aimer, là où nous sommes tentés de penser que nous ne saurons jamais aimer. Il vient à notre rencontre comme la Sagesse incarnée²¹ et il nous appelle à nous mettre à son école : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. **Chargez-vous de mon joug** et mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. » (Mt 11, 28-30)²². Son joug est aisé parce que c'est celui de l'amour et que l'amour « supporte tout, croit tout, espère tout et endure tout » (1 Co 13, 7).

¹⁸ Quand Benoît XVI dit qu'« à l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. » (*Deus Caritas est*, 1).

¹⁹ « Suite à l'épreuve endurée par son âme, il (mon serviteur) verra la lumière et sera comblé » (Is 53, 11). Nos épreuves sont des failles qui laissent passer la lumière du Christ. Le Christ s'en sert pour nous aider à sortir de notre somnolence et de notre surdité spirituelles. **Per crucem ad lucem**. L'Écriture dit encore que « **celui qui n'a pas été à l'épreuve connaît peu de choses** » (Si 34, 10).

²⁰ « L'abîme appelant l'abîme ». Ici c'est l'abîme de sa passion qui parle à l'abîme de notre cœur blessé dans sa recherche d'amour. Sa voix est à la fois douce et puissante parce qu'il frappe à la porte de notre cœur avec le bois de sa Croix.

²¹ Accomplissant ainsi pleinement les paroles du livre de la Sagesse : « Car ceux qui sont dignes d'elle (la Sagesse) elle-même va partout les chercher et sur les sentiers elle leur apparaît avec bienveillance, **à chaque pensée elle vient à leur rencontre** » (6, 16). Nous devenons dignes de la Sagesse incarnée d'abord par notre humilité puisqu'elle est venue appeler non pas les justes mais les pécheurs.

²² Le Christ a le pouvoir d'ouvrir un chemin d'amour là où nous ne voyons que la puissance destructrice du péché : **il a frayé ce chemin** pour nous une fois pour toutes par sa mort sur la Croix. Par lui et avec lui, il y a toujours moyen de progresser dans la « science d'Amour ». Si on regarde vers Jésus, on ne peut pas désespérer de notre pauvre petit cœur humain puisque le Christ peut toujours l'unir à son Cœur pour nous communiquer ses pensées et ses sentiments.

« Avez-vous oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils : "Mon fils, ne méprise pas la correction (la leçon) du Seigneur, et **ne te décourage pas** lorsqu'il te reprend" » Hb 12, 5)²³. D'une manière particulière, dans ces moments où nous sommes tentés de nous replier sur nous-mêmes dans la culpabilité, le Christ vient avec la douceur et l'humilité de son cœur nous sortir de nous-mêmes, de notre enfermement pour nous disposer à entrer dans sa sagesse. À chaque fois que nous essayons un échec dans notre recherche d'une vie d'amour, que nous vivons la tempête dans notre cœur, il est là présent pour **nous faire passer d'une rive à une autre**²⁴ en réveillant notre foi en la Miséricorde divine capable de transformer le mal en bien. Même si nous ne le voyons pas, il est avec nous dans la barque et il attend que nous reconnaissons sa présence : « C'est moi. N'ayez pas peur » (Jn 6, 20). Autrement dit : « Gardez confiance. Ne vous découragez pas devant votre faiblesse et votre aveuglement. À travers cet échec, c'est moi qui viens à vous. Regardez-moi, mettez-vous à l'école de mon cœur... ».

3. Boire le lait des Écritures pour apprendre à aimer comme le Christ a aimé

« Et en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait » (Lc 24, 27). **Jésus initie les pèlerins à la Sagesse de la Croix en se servant des Saintes Écritures.** Comme l'enseigne le Concile Vatican II : « Toujours elle (l'Église) eut et elle a pour règle suprême de sa foi les Écritures, conjointement avec la sainte Tradition, puisque, inspirées par Dieu et consignées une fois pour toutes par écrit, elles communiquent immuablement la parole de Dieu lui-même et font résonner dans les paroles des prophètes et des apôtres la voix de l'Esprit Saint »²⁵. Dans les Saintes Écritures se trouvent les mots humains dont Dieu veut se servir dans sa « bienveillance »²⁶ pour nous communiquer sa science divine au sens où saint Paul dit à Timothée : « Les Saintes Écritures sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus » (2 Tm 3, 15). En elles est contenue la « science d'Amour ». C'est pourquoi **nous apprenons à aimer comme des tout-petits en buvant le lait très pur des Saintes Écritures** : « Comme des enfants nouveau-nés désirez le lait non frelaté de la parole, afin que, par lui, vous croissiez pour le salut... » (1 P 2, 2)²⁷.

²³ À chaque fois que nous nous égarons dans notre manière d'aimer, à chaque fois que nous nous laissons mener par notre affectivité et notre générosité humaines plutôt que par l'amour divin, notre Père du ciel nous corrige comme un père corrige son enfant.

²⁴ C'est-à-dire de notre pauvre petite manière humaine d'aimer à sa manière divine d'aimer.

²⁵ *Dei Verbum*, 21. Le Concile poursuit en disant : « Il faut donc que toute la prédication ecclésiastique, comme la religion chrétienne elle-même, soit **nourrie et régie par la Sainte Écriture.** »

²⁶ *Dei Verbum*, 13.

²⁷ Marie elle-même a appris à aimer en pensant à partir de la Parole de Dieu comme l'explique Benoît XVI : « C'est une femme de foi: "Heureuse celle qui a cru", lui dit Élisabeth (Lc 1, 45). Le *Magnificat* – portrait, pour ainsi dire, de son âme – est entièrement brodé de fils de l'Écriture Sainte, de fils tirés de la Parole de Dieu. On voit ainsi apparaître que, dans la Parole de Dieu, Marie est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu ; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu. De plus, se manifeste ainsi **que ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à**

Plus radicalement, l'Écriture est le « quasi-sacrement », le moyen ordinaire mis à notre disposition pour « apprendre... “la science éminente de Jésus Christ” (Ph 3, 8). “En effet, **l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ**” »²⁸. Pour « connaître Jésus Christ et Jésus Christ crucifié » (cf. 1 Co 2, 2), nous ne pouvons pas négliger la *Lectio divina* dont Jean-Paul II a souligné l'importance prioritaire pour la vie et la mission de l'Église actuellement²⁹. C'est par la médiation des Saintes Écritures que, d'une manière privilégiée, nous pouvons nous ouvrir à la présence et à lumière du Christ³⁰.

III. LAISSER LE CHRIST NOUS PARLER PAR NOTRE VIE ET L'ÉCRITURE

1. Lire notre vie à l'intérieur d'un regard de foi

Pour « arriver au sommet de la montagne de l'amour »³¹, nous devons marcher en tenant **deux livres à la main : le livre de notre vie³² et celui des Saintes Écritures**. Tous les deux **se lisent dans la foi** puisqu'ils contiennent l'un et l'autre des signes de Dieu. Entrer dans un regard de foi sur notre vie pour en comprendre le vrai sens comme chemin d'amour signifie d'abord recevoir tous les événements de notre vie, qu'ils soient ou non liés au péché, de la main de Dieu qui sait ce qu'il permet et ne permet le mal que « pour un bien plus grand »³³

vouloir avec Dieu. Étant profondément pénétrée par la Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée. Enfin, Marie est une femme qui aime. Comment pourrait-il en être autrement ? **Comme croyante qui, dans la foi, pense avec les pensées de Dieu et veut avec la volonté de Dieu, elle ne peut qu'être une femme qui aime.** » (*Deus caritas est*, 41).

²⁸ *Dei Verbum*, 25.

²⁹ « Il est nécessaire, en particulier, que l'écoute de la Parole devienne une rencontre vitale, selon l'antique et toujours actuelle tradition de la *lectio divina* permettant de puiser dans le texte biblique la parole vivante qui **interpelle**, qui **oriente**, qui **façonne l'existence** » (*Novo millennio ineunte*, 39) selon les exigences de l'amour divin.

³⁰ Au sens où comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « **Seules la lumière de la foi et la méditation de la Parole de Dieu peuvent permettre toujours et partout de reconnaître Dieu** “en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être” (Ac 17, 28) ; c'est ainsi seulement qu'on pourra chercher en tout sa volonté, discerner le Christ dans tous les hommes, proches ou étrangers, juger sainement du vrai sens et de la valeur des réalités temporelles, en elles-mêmes et par rapport à la fin de l'homme » (Vatican II, *L'apostolat des laïcs*, n° 4).

³¹ Selon l'expression de la petite Thérèse (cf. MsB 1v,4).

³² Étant donnée la solidarité voulue par Dieu entre les hommes, **le livre des événements de notre vie personnelle n'est pas séparable du livre des événements de notre famille, de notre ville, de notre pays, de l'humanité tout entière...** Dieu nous guide et nous éclaire dans notre destinée « particulière » à travers des événements « généraux » qui ne nous touchent pas directement.

³³ Selon l'expression traditionnelle. Il est bon ici de rappeler l'enseignement de l'Église parce que nous sommes devenus des hommes de peu de foi : « Le témoignage de l'Écriture est unanime : la sollicitude de la divine providence est concrète et immédiate, elle **prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde** et de l'histoire. » (CEC 303). « Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral. **Il le permet** cependant, respectant la liberté de sa créature, **et, mystérieusement, Il sait en tirer le bien** : “*Car le Dieu Tout-*

c'est-à-dire à notre croissance dans l'amour. Nous voudrions comprendre d'abord pour accueillir ensuite, mais Dieu nous demande **d'accepter dans la foi au-delà de ce que nous pouvons comprendre**. Et cela d'une manière analogue à « l'obéissance de la foi » qu'il attend de nous face aux Saintes Écritures. Cela signifie notamment renoncer à vouloir comprendre les événements de notre vie par nous-mêmes. **Nous les « retenons » dans notre cœur sans chercher à les interpréter par nous-mêmes**. Écoutons les avertissements de l'Écriture : « Repose-toi sur le Seigneur de tout ton cœur, ne t'appuie pas sur ton propre entendement ; en toutes tes démarches, reconnais-le et il aplanira tes sentiers. Ne te figure pas être sage... » (Pr 3, 5-6).

N'oublions pas que « chez les humbles se trouve la sagesse » (Pr 11, 2) et que celui qui croit voir ne peut s'ouvrir à la lumière du Christ (cf. Jn 9, 39)³⁴. **Ne portons pas de jugement prématuré** par rapport à ce que Dieu a voulu nous dire à travers tel ou tel événements ou telle ou telle paroles entendues... Mais laissons venir le Seigneur, laissons la lumière se faire progressivement. (cf. 1 Co 4, 5). Nous pouvons **demander à Marie de nous aider**, par son humilité, sa foi très pure et son espérance aveugle, à prononcer notre fiat face aux événements de notre vie comme face aux paroles de l'Écriture³⁵ : « Mon Dieu je ne comprends pas pourquoi tu as permis tel égarement ou tel échec, mais je crois aveuglément en la toute-puissance de ta miséricorde. Je crois que tu fais tout contribuer à notre croissance dans l'amour moyennant notre abandon à ton Amour éternel. »

2. Notre vie et l'Écriture : deux pédagogies divines qui se rejoignent

Moyennant ces deux fiats qui ne font qu'un seul acte d'abandon total de nous-mêmes à notre Père du ciel, **ces deux livres s'éclairent l'un l'autre**³⁶. **Lus dans la lumière l'un de l'autre,**

Puissant (...), puisqu'Il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses œuvres s'il n'était assez puissant et bon pour sortir le bien du mal lui-même.» (cf. S. Augustin, enchir. 3, 11). Ainsi, **avec le temps, on peut découvrir** que Dieu, dans sa providence toute-puissante, peut tirer un bien des conséquences d'un mal, même moral, causé par les créatures... » (CEC 312).

³⁴ « Tu vois un homme sage à ses propres yeux ? Il y a plus à espérer d'un insensé. » (Pr 26, 12).

³⁵ Comme l'a dit le Père de Caussade « Vous parlez, Seigneur, à tous les hommes en général, par les événements généraux... Vous parlez en particulier à tous les hommes par ce qui leur arrive de moment en moment, mais **au lieu d'entendre en tout cela la voix de Dieu, de respecter l'obscurité et le mystère de sa parole, on n'y regarde que la matière, le hasard, l'humeur des hommes** ; on trouve à redire à tout, on veut ajouter, diminuer, réformer, et on se donne une liberté entière de commettre des excès dont le moindre serait un attentat s'il s'agissait d'une seule virgule des saintes Écritures. "C'est la Parole de Dieu, dit-on, tout y est saint, véritable". Si on n'y comprend rien, on n'en a que plus de vénération, on rend gloire et justice aux profondeurs de la sagesse de Dieu, cela est bien juste. Mais ce que Dieu vous dit, chères âmes, les paroles qu'il prononce de moment en moment, qui ont pour corps non de l'encre et du papier, mais ce que vous souffrez, ce que vous avez à faire d'un moment à l'autre, ne méritent-elles rien de votre part ? Pourquoi ne respectez-vous pas dans tout cela la vérité et la bonté de Dieu ? Ne voyez-vous pas que vous mesurez par les sens et la raison ce qui ne peut se mesurer que par la foi ? Et que lisant avec les yeux de la foi la Parole de Dieu dans les Écritures, **vous avez grand tort de lire avec d'autres yeux dans ses opérations** » (*L'Abandon à la Providence Divine*, ch. IX).

³⁶ Évidemment, il ne s'agit pas de projeter directement la Parole sur tel ou tel événement dans une interprétation « spiritualisante » superficielle du texte de l'Écriture, mais de parvenir à une méditation contemplative qui laisse la lumière du mystère contenu dans la Parole de Dieu éclairer de l'intérieur le

ils nous permettent de discerner le chemin d'amour qui s'ouvre à nous concrètement³⁷ dans notre vie. Dans notre vie et dans les Écritures, il y a **deux pédagogies divines qui se rejoignent et se complètent** l'une l'autre. D'une manière particulière, il y a une merveilleuse pédagogie divine dans les Saintes Écritures **à travers la succession des histoires** qu'elles contiennent et qui trouvent toutes leur achèvement et leur récapitulation dans le Christ : l'histoire des patriarches, l'histoire du peuple hébreu dans sa sortie d'Égypte et sa traversée du désert³⁸, l'histoire des prophètes³⁹ Ces « histoires saintes » sont là pour nous faire comprendre notre histoire.

Le Concile explique que « les livres de l'Ancien Testament, intégralement repris dans le message évangélique, atteignent et montrent leur complète signification dans le Nouveau Testament (cf. Mt 5, 17 ; Lc 24, 27 ; Rm 16, 25-26)⁴⁰ auquel ils apportent en retour lumière et explication »⁴¹. Autrement dit, nous trouvons la pleine lumière dans les événements de la vie du Christ et en particulier dans l'événement de sa Pâques, mais pour parvenir à cette pleine lumière nous ne devons pas négliger les livres qui précèdent et qui préparent l'Évangile⁴². En chacun d'eux cherchons d'abord à mieux connaître Jésus⁴³. Il est bon ici de prendre

sens des événements de notre vie. La Parole de Dieu est alors « lampe à nos pieds, lumière sur notre route » (Ps 118, 105) : elle nous communique la lumière dont nous avons besoin pour lire le chemin d'amour que le Christ nous ouvre par son incarnation rédemptrice.

³⁷ Si nous lisons les Saintes Écritures sans garder présent à notre esprit et à notre cœur le livre de notre vie, nous risquons de nous complaire dans toutes sortes de belles pensées spirituelles déconnectées de notre vie concrète. L'Écriture ne peut alors nous éclairer réellement de l'intérieur pour nous montrer le chemin d'amour que Dieu a préparé pour nous.

³⁸ Comme nous le fait comprendre saint Paul quand il fait remarquer à propos des membres du peuple qui périrent « par les serpents » parce qu'ils avaient « tenté le Seigneur » : « Cela leur arrivait pour servir d'exemple, et **a été écrit pour notre instruction** à nous qui touchons à la fin des temps » (1 Co 10, 11).

³⁹ Voilà pourquoi « il n'échappe à personne qu'entre toutes les Écritures, même celle du Nouveau Testament, **les Évangiles possèdent une supériorité méritée, en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et l'enseignement du Verbe incarné**, notre Sauveur. » (*Dei Verbum*, 18). La petite Thérèse l'avait bien compris quand elle disait : « Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le St Évangile, aussitôt **je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir...** » (Ms C, 36v^o). En contemplant la vie du Christ nous voyons tout de suite de quel côté est l'amour puisqu'il est lui-même l'Amour incarné.

⁴⁰ Le Concile cite ici précisément le passage des pèlerins d'Emmaüs où le Christ reprend la Torah et les livres prophétiques pour en montrer la « complète signification ».

⁴¹ *Dei Verbum*, 16.

⁴² Nous nous laissons éclairer par les différents livres, les différentes histoires de l'Écriture, au rythme des événements, selon la pédagogie de Dieu sur notre vie, mais nous gardons conscience de la « supériorité » des Évangiles. Cette supériorité n'est en définitive rien d'autre que l'expression de la « **supériorité de la connaissance de Jésus Christ** » pour reprendre les termes utilisés par saint Paul : « Désormais, je considère tout comme perte à cause de la supériorité de la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur » (Ph 3, 8).

⁴³ De lecture en lecture, la lumière se fait progressivement comme l'a montré Benoît XVI dans sa rencontre du pape avec les prêtres du diocèse de Rome le 22 février 2007 : « **Pas à pas, la lumière s'allume** et le chrétien peut comprendre ce que le Seigneur a dit aux disciples d'Emmaüs, en leur expliquant que tous les prophètes avaient parlé de Lui. **Le Seigneur nous ouvre la dernière relecture, le Christ est la clef de tout** et ce n'est qu'en marchant avec le Christ, en relisant tout dans

Présentation

conscience que nous sommes « **enveloppés** » d'une « **grande nuée de témoins** » (cf. Hb 12, 1), d'amis de Dieu, qui, par leur témoignage et aussi leur intercession, nous aident⁴⁴ à garder « les yeux fixés » (cf. Hb 12, 2) sur le Christ comme notre unique modèle d'amour⁴⁵.

sa lumière, avec Lui qui est crucifié et ressuscité, que nous entrons dans la richesse et la beauté de l'Écriture Sainte » (O.R.L.F. N. 10) c'est-à-dire aussi, par là même, **dans la richesse et la beauté cachées de notre vie comme chemin d'amour** que Dieu conduit.

⁴⁴ Au sens par exemple saint Jacques dit : « Prenez, frères, comme modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voyez : nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job... » (Jc 5, 10-11).

⁴⁵ Il en va de même des saints que l'Église offre à notre contemplation et à notre dévotion pour que l'exemple de leur vie nous aide à imiter le Christ sur le chemin de l'amour.